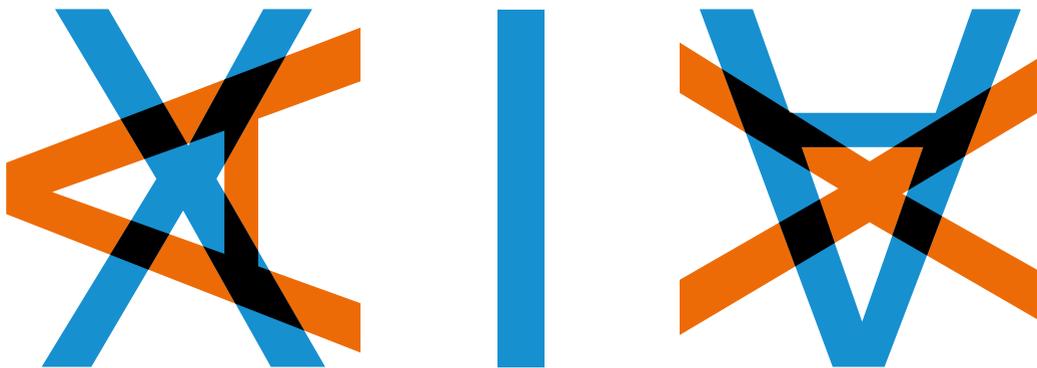


FESTIVAL D'AIX—EN—PROVENCE



4—24 JUILLET 2023



DOSSIER PÉDAGOGIQUE 2023
PICTURE A DAY LIKE THIS
GEORGE BENJAMIN

PICTURE A DAY LIKE THIS —
GEORGE BENJAMIN (1960)

CRÉATION MONDIALE
OPÉRA EN UN ACTE
TEXTE DE MARTIN CRIMP

Spectacle en anglais surtitré en français et
en anglais
1h15 sans entracte

Éditeur
Faber Music, Londres

CO-COMMANDE ET CO-PRODUCTION
FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE, ROYAL
OPERA HOUSE - COVENT GARDEN,
OPÉRA NATIONAL DU RHIN, OPÉRA
COMIQUE, LES THÉÂTRES DE LA VILLE
LUXEMBOURG, OPER KÖLN, TEATRO DI
SAN CARLO

Direction musicale
Sir George Benjamin

Mise en scène, scénographie, dramaturgie,
lumière
Daniel Jeanneteau
Marie-Christine Soma

Orchestre
Mahler Chamber Orchestra

THÉÂTRE DU JEU DE PAUME
RÉPÉTITION PRÉ-GÉNÉRALE :
2 juillet 2023 – 20h*
*sous réserve de modification

LE PROJET 2023

UNE CRÉATION MONDIALE

Après le triomphe de *Written on Skin* en 2012, George Benjamin offre au Festival d'Aix-en-Provence une nouvelle création mondiale : au Théâtre du Jeu de Paume verra le jour *Picture a day like this*, œuvre de plus petit format (environ une heure) conçue par le compositeur en collaboration avec le dramaturge Martin Crimp.

« Trouvez un seul être heureux en ce monde
Et arrachez un bouton de sa manche.
Faites-le avant que la nuit tombe
Et votre enfant reviendra à la vie. »
Martin Crimp, *Picture a day like this*

IL ÉTAIT UNE FOIS... PICTURE A DAY LIKE THIS

Par **François Delécluse**, dramaturge et
musicologue.

Dans un univers onirique proche d'*Alice au pays des merveilles*, le nouvel opéra de George Benjamin et Martin Crimp prend l'allure d'un conte initiatique racontant les aventures et les rencontres d'une femme. Adoptant un ton très différent de leurs précédentes collaborations, le compositeur et le librettiste délaissent les violents tourments décrits dans *Written on Skin*, créé au Festival d'Aix-en-Provence (2012), et *Lessons in Love and Violence* (2018). Dans *Picture a day like this*, c'est le spectre entier de l'expérience humaine que parcourent Benjamin et Crimp, passant au sein d'une même scène d'une situation triviale et crue à un tableau empreint de la plus grande poésie.

La femme que dépeignent Crimp et Benjamin est confrontée à la perte

douloureuse de son enfant. Comme dans une fable, elle a l'occasion de contrecarrer le sort au cours d'une seule et même journée. Pour réaliser ce miracle, la tâche qu'on lui demande d'accomplir paraît tout à la fois simple et impossible : en trouvant une personne dont le bonheur soit absolu, elle rendra la vie à son enfant. Pour trouver cet être parfaitement heureux, elle se met en route et fait la connaissance successive de sept personnes. Au fil de sa quête, elle croise des personnages qui, tous, semblent radieux, mais cachent des blessures jetant une ombre sur leur joie : un couple d'amants vivant une passion intense, un artisan comblé par le travail de ses mains, un riche collectionneur ravi par la possession de multiples œuvres d'art. Enfin, elle rencontre une autre femme, Zabelle, qui jouit d'une félicité sans tache.

Le jardin dans lequel vit Zabelle avec sa famille est porteur de représentations

liées au bonheur et à son impossible accomplissement pour les êtres humains. En Orient, il est un espace clos, protégé, un verger d'abondance, regorgeant d'arbres et de fruits, comme les merveilleux jardins suspendus de Babylone décrits par les historiens grecs. La Genèse et la tradition picturale occidentale décrivent l'Éden comme un lieu de paix et d'harmonie, mais surtout comme un endroit perdu dont Adam et Ève, et toute l'humanité avec eux, ont été chassé-e-s. Dans ce séjour fermé où la nature est maîtrisée, on peut croire un instant à la béatitude du paradis, inaccessible sur terre. Mais quel contentement est réellement possible dans un lieu hermétique au monde et comme figé hors du temps ?

Le jardin imaginé par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma nous invite

à poursuivre ce questionnement sur la nature du bonheur. Celle-ci est nécessairement limitée par la confrontation de la finitude humaine avec son aspiration à l'éternité, à laquelle l'art semble donner une réponse. Déambulant dans un espace glacial et clos de murs métalliques, sur un plateau qui se métamorphose au gré de ses rencontres, la femme évolue en compagnie de trois pleureuses. Ses pérégrinations l'amènent au milieu d'objets d'art dont la conservation figée, loin des regards qui leur donnent leur vie et leur sens, évoque la froideur d'une morgue. L'arrivée dans le jardin de Zabelle transforme la scène, recouverte peu à peu d'une végétation à la fois exubérante et stérile, écosystème toxique et impropre à la vie, où fleurissent des plantes colorées mais mortelles pour les êtres de chair et de sang.

DES COMPAGNONNAGES AU LONG COURS

Sir George Benjamin dirigera pour cette création le Mahler Chamber Orchestra. Fondé par Claudio Abbado en 1997 en vue du *Don Giovanni* monté l'été suivant au Festival d'Aix-en-Provence dans la mise en scène de Peter Brook, l'orchestre fête ainsi ses 25 ans de carrière dans la ville même de sa première production lyrique. Tissée depuis bientôt quinze ans, sa collaboration avec Sir George Benjamin s'est muée en véritable complicité. Parmi les plus importants jalons de ce parcours partagé : un premier concert à Lucerne en 2009, la création de *Written on Skin* trois ans plus tard, enfin celle du *Concerto pour orchestre* en 2021, composé pour le Mahler Chamber Orchestra.

Cinq chanteurs et chanteuses se partagent l'ensemble des rôles. Aux côtés de Cameron Shahbazi, John Brancy et Fatma Said qui feront leurs débuts au Festival,

on notera le retour de Marianne Crebassa (la Femme) qui participait à la *Symphonie « Résurrection »* en 2022, et celui d'Anna Prohaska (Zabelle) qui incarnait Morgana dans l'*Alcina* de 2015 et se produisait en récital en 2022.

Daniel Jeanneteau, déjà metteur en scène de *Into the Little Hill*, revient cette fois en binôme avec Marie-Christine Soma, avec qui il collabore au théâtre depuis une vingtaine d'années. Ils seront rejoints par Hicham Berrada, artiste qui concevra l'installation vidéo du « jardin enchanté » final.

DISTRIBUTION

CRÉATION MONDIALE

CO-COMMANDE ET CO-PRODUCTION
FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE, ROYAL
OPERA HOUSE - COVENT GARDEN,
OPÉRA NATIONAL DU RHIN, OPÉRA
COMIQUE, LES THÉÂTRES DE LA VILLE
LUXEMBOURG, OPER KÖLN, TEATRO DI
SAN CARLO

Direction musicale

Sir George Benjamin

Mise en scène, scénographie, dramaturgie,
lumière

Daniel Jeanneteau

Marie-Christine Soma

Costumes

Marie La Rocca

Vidéo

Hicham Berrada

La Femme

Marianne Crebassa

L'Amoureux / L'Assistant de la compositrice

Cameron Shahbazi

L'Amoureuse / La Compositrice

Fatma Said

L'Artisan / Le Collectionneur

John Brancy

Zabelle

Anna Prohaska *

Orchestre

Mahler Chamber Orchestra

*Ancienne artiste de l'Académie

— GEORGE BENJAMIN

George Benjamin (né en 1960) commence le piano à sept ans et compose dès l'âge de neuf ans. En 1976, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de composition d'Olivier Messiaen, dont il fut « l'élève préféré » (dixit le maître) et d'Yvonne Loriod, où il étudie le piano. Le jeune George reçoit alors en partage l'héritage d'un siècle de musique française : Claude Debussy et son *Pelléas et Mélisande*, que le compositeur dirigera au Théâtre de la Monnaie à la demande, déjà, de son directeur Bernard Focroulle (également commanditaire de *Written on Skin* pour le Festival d'Aix-en-Provence, vingt ans plus tard) ; Maurice Ravel, sans oublier Pierre Boulez dont George Benjamin déclare que sa propre « sensibilité pour l'harmonie le situe dans une tradition qui va de Debussy à Messiaen en passant par Ravel » (entretien avec Gillian Moore, 2000). Par la suite, il poursuit ses études au King's Collège de Cambridge auprès d'Alexander Goehr, élève d'Arnold Schoenberg. George Benjamin est alors confronté à la tradition allemande, tissée de Gustav Mahler à Anton Webern, dans laquelle puisent de nombreux compositeurs et compositrices dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. George Benjamin tire de cette confrontation avec le canon germanique un ensemble de fondamentaux esthétiques présents dans l'intégralité de son corpus musical jusqu'à aujourd'hui. En 1980, alors qu'il n'est âgé que de vingt ans, George Benjamin devient le plus jeune compositeur dont une des œuvres est jouée aux Concerts-Promenades de la BBC (*Ringed by the Flat Horizon*). En 1987, il dirige à Paris la création mondiale de son œuvre *Antara*, commande de l'Ircam. En 1995, il dirige l'Ensemble Modern pour la création mondiale de son œuvre *Three Inventions for Chamber Orchestra* dans le cadre de la 75^e édition du Festival de Salzbourg. Il compose *Palimpsest I* pour une tournée mondiale de l'Orchestre



George Benjamin © Matthew Lloyd

symphonique de Londres, dirigé par Pierre Boulez. C'est ce même ensemble qui crée *Palimpsest II* en 2002 dans le cadre de sa saison rétrospective consacrée à l'œuvre de George Benjamin. Suit une deuxième œuvre orchestrale, *Dance Figures* composée en 2004, puis une œuvre scénique, *Into the Little Hill*, jouée au Festival d'Automne à Paris en 2006 et grâce à laquelle il remporte le prix de composition 2008 de la Société Philharmonique Royale (Royaume-Uni).

George Benjamin rencontre un succès planétaire en 2012 avec la création de *Written on Skin* au Festival d'Aix-en-Provence, œuvre reprise plus d'une vingtaine de fois dans le monde et récompensées de nombreux prix, tels que le British Composer Award et l'International Opera Award.

Son troisième opéra, *Lessons in Love and Violence*, est créé en mai 2018 au Royal Opera House de Londres, sur une mise en scène de Katie Mitchell et un texte de Martin Crimp, reprenant ainsi l'équipe auréolée de succès de *Written on Skin*.

George Benjamin est fait Chevalier de l'ordre des arts et des lettres par le gouvernement français en 1996, il reçoit en 2010 le titre de « Commander of the British Empire ». Il est aussi élu compositeur de l'année par Musical America en 2014 et reçoit enfin le Lion d'or à la Biennale de Venise pour l'ensemble de ses réalisations en 2019.

— MARTIN CRIMP

Né en 1956 à Dartford dans le Kent (Royaume-Uni), Martin Crimp étudie à l'Université de Cambridge avant d'entamer sa carrière de dramaturge.

D'une écriture cisailée, les œuvres de Crimp abordent avec une cruauté et un humour dévastateurs la violence des temps contemporains. Avec Sarah Kane, il est l'un des seuls dramaturges du théâtre contemporain anglais qui ait su traverser les frontières avec succès. Ses pièces, qui délaissent les conventions de la narration pour évoquer les turpitudes des êtres d'aujourd'hui, retiennent notamment l'attention à Milan, où elles sont inscrites au répertoire du Piccolo Teatro, à Lisbonne, à Bruxelles et à Berlin. Elles sont aujourd'hui traduites et jouées dans de nombreux pays d'Europe, en particulier en Allemagne. On compte parmi ses ouvrages majeurs, *The City* (2008), *Fewer Emergencies* (2005), *Cruel and Tender* (2004), *Face to the Wall* (2002), *The Country* (2000), *Attempts on her Life* (1997), *The Treatment* (1993), *Getting Attention* (1992), *No One sees the Video* (1991), *Play with Repeats* (1989), *Dealing with Clair* (1988) et *Definitely the Bahamas* (1987).

Il traduit et adapte également des pièces françaises, classiques et contemporaines : *Le Rhinocéros* (2007) et *Les Chaises* (1997) de Ionesco, *La Fausse Suivante, ou le Fourbe puni* (2004) et *Le Triomphe de l'amour* (1999) de Marivaux, *Les Bonnes* de Jean Genet, *Roberto Zucco* (1997) de Koltès et *Le Misanthrope* de Molière (1996). En 2006, il propose une nouvelle adaptation de *La Mouette* de Tchekhov au National Theatre de Londres.

— DANIEL JEANNETEAU

Daniel Jeanneteau naît en 1963 à Creutzwald en Moselle. Après un Baccalauréat littéraire et une année à la faculté d'Arts Plastiques de Strasbourg, il entre aux Arts Décoratifs en 1982. Il poursuit ses études à l'école du Théâtre



Martin Crimp © Gauthier

National de Strasbourg en 1987. Il y rencontre le metteur en scène Claude Régy dont il conçoit les scénographies pendant une quinzaine d'années. Daniel Jeanneteau collabore également avec de nombreux metteur-se-s en scène et chorégraphes (notamment Catherine Diverrès, Jean-Claude Gallotta, Alain Ollivier, Nicolas Leriche, Jean-Baptiste Sastre, Trisha Brown, Jean-François Sivadier et Pascal Rambert). Depuis 2001, et parallèlement à son travail de scénographe, il se consacre à la création de ses propres spectacles, en collaboration avec Marie-Christine Soma. Daniel Jeanneteau est metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis de 2002 à 2007, à l'Espace Malraux de Chambéry en 2006 et 2007, à la Maison de la Culture d'Amiens de 2007 à 2017, puis au Théâtre National de la Colline, avec Marie-Christine Soma, à de 2009 à 2011.



Daniel Jeanneteau © Olivier Roller

GUIDE D'ÉCOUTE

Daniel Jeanneteau est lauréat de nombreux prix : Lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto en 1998. Lauréat de la Villa Médicis hors les murs au Japon en 2002. Grand prix du syndicat de la critique en 2000 et en 2004. Il dirige le Studio-Théâtre de Vitry de 2008 à 2016, puis prend la direction du T2G – Théâtre de Gennevilliers en janvier 2017. Il collabore une première fois avec Martin Crimp pour la création en 2006 à l'Opéra Bastille de *Into the little hill*, premier opéra de George Benjamin.

— MARIE-CHRISTINE SOMA

Après des études de philosophie et de lettres classiques, elle se tourne vers le métier de la lumière notamment grâce à la rencontre d'Henri Alekan qu'elle assiste sur *Question de géographie* de John Berger au Théâtre de La Criée de Marseille. À partir de 1985 elle se consacre entièrement à la création lumière. « Le créateur lumières est une sorte de peintre dont le geste est presque organique, lié de manière ultra intime à son corps et à son esprit, souligne-t-elle. J'ai une façon de regarder très personnelle, qui a évolué au fil des années, mais que je reconnais. Elle est toujours là, présente, et, en même temps, j'essaie de comprendre comment elle va pouvoir s'actualiser et renaître en fonction de chaque projet. » (interview pour *sceneweb*). En 2001 débute la collaboration artistique avec Daniel Jeanneteau sur des pièces de Racine, Sarah Kane, Boulgakov. En 2008, ils signent ensemble la mise en scène de *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche avec le Groupe 37 de l'École du TNS, puis *Feux d'August Stramm*, au Festival d'Avignon, en 2009 de *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene au Théâtre national de la Colline, et en 2013 de *Trafic* de Yohann Thommerel au Théâtre National de la Colline. Marie-Christine Soma travaille avec différents univers artistiques et elle crée les lumières pour de nombreux metteur-se-s en scène, comme Arthur

Nauzyciel, Jacques Vincey, ou Christiane Jatahy. En 2013 et en 2015, elle met en lumières des pièces mises en scène par Thomas Ostermeier. Elle crée les lumières d'*Innocence* de Léa Doher à la Comédie Française en 2015 ainsi que pour des mises en scènes de Jonathan Chatel et Benjamin Porée au Festival d'Avignon. Elle a également adapté et mis en scène plusieurs pièces telles que *Les Vagues* de Virginia Woolf d'abord au Studio-Théâtre de Vitry en 2010 puis en 2011 au Théâtre National de la Colline où elle est artiste associée, *Le Bâtitteur de ruines* de Clarice Lispector en 2017 et, *La Septième* de Tristan Garcia en 2020. Elle est intervenante à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de 1998 à 2007, à l'ENSATT de 2004 à 2016, et Professeure associée à l'Université Paris 10 - Nanterre depuis 2016 en Dramaturgie-Mise en scène. De 2008 à 2012, elle a dirigé le Comité de lecture du Studio-Théâtre de Vitry. Elle est membre du Comité de lecture du Théâtre National de la Colline.



Marie-Christine Soma © PC Studio

🔊 GEORGE BENJAMIN EN 5 ŒUVRES

- *A Mind of Winter*, pour soprano et orchestre (1982),
[Lien Youtube, cliquez ici](#)
- *Shadowlines*, pour piano (2001)
[Lien Youtube, cliquez ici](#)
- *Into the Little Hill*, conte lyrique sur un livret de Martin Crimp (2006) (à partir de 8'15")
[Lien Youtube, cliquez ici](#)
- *Written on Skin*, opéra sur un livret de Martin Crimp (2012)
[Lien Youtube, cliquez ici](#)
- *Lessons in Love and Violence*, opéra sur un livret de Martin Crimp (2018)
[Lien Youtube, cliquez ici](#)

Par **François Delécluse**, dramaturge.

🔊 Œuvre n° 1 : *A Mind of Winter*, pour soprano et orchestre (1982)

[Lien Youtube : cliquez ici](#)

Lors de la création de *A Mind of Winter*, George Benjamin est un jeune compositeur d'une vingtaine d'années dont la musique déploie un langage déjà très personnel, marqué par l'empreinte de son maître Olivier Messiaen et son sens inné de la couleur. Dans cette pièce pour petit orchestre et soprano, George Benjamin décrit musicalement les étendues gelées qu'évoque Wallace Stevens dans « The Snowman ». Le poème offre à Benjamin l'occasion de produire une musique baignée par la froide lumière d'hiver : l'œuvre déroule des harmonies inouïes, irisées par un orchestre ciselé, restreint aux bois et cuivres par deux, quelques percussions et le quintette à cordes. Également inspiré du tableau de William Turner *Norham Castle, Sunrise*, la pièce de Benjamin cherche à créer plusieurs climats poétiques singuliers.

Au début, le compositeur note « *Icy and mysterious* » (« glacial et mystérieux ») : sur de longues tenues des cordes enrichies de la trompette avec sourdine, précisément « gelées », on entend ressortir les sonorités acides des flûtes piccolos, puis l'ensemble des bois se ramifie en une texture claire et scintillante dans le registre aigu. Comme dans le tableau pré-impressionniste de Turner, le passage d'une teinte à l'autre semble impalpable, telle cette transition du timbre de la trompette bouchée à la voix de la soprano, rendant imperceptible certaines entrées. La pièce alterne les épisodes purement instrumentaux avec le chant, arborant une vocalité tour à tour lyrique puis blafarde. La voix semble se dissoudre dans ce « rien » qu'évoque le poème, dans une ligne mélodique glacée.



William Turner, *Norham Castle, Sunrise*, 1845 (Londres, Tate Britain)

🔊 Œuvre n° 2 : *Shadowlines*, pour piano (2001)

[Lien Youtube : cliquez ici](#)

Benjamin va toutefois se détourner des modèles sonores liés à la couleur qui ont inspiré ses premières œuvres – ceux de Debussy, de Scriabine, de Messiaen ou de Schönberg dans « *Farben* ». Au terme d'une longue crise compositionnelle, Benjamin redéfinit son style d'écriture, s'éloignant de l'émerveillement sonore lié au timbre et à l'harmonie (sans jamais complètement

l'abandonner). Cette transformation est particulièrement frappante dans *Shadowlines*, une œuvre pour piano seul dédiée à Pierre-Laurent Aimard mettant en évidence, et ce dès son titre, un intérêt prononcé pour le contrepoint, c'est-à-dire la superposition de mélodies indépendantes, donnant libre cours à un discours beaucoup plus mélodique et moins directement modelé par les teintes instrumentales. Il écrit d'ailleurs : « Je ne connais qu'une seule règle : les lignes mélodiques doivent être la réalisation et l'exploration de l'espace harmonique d'une œuvre. » Chacune des pièces de *Shadowlines* est fondée sur un canon de type différent, technique portée à son point d'aboutissement par Jean-Sébastien Bach que Benjamin enrichit de nouvelles possibilités. À travers ces nouvelles textures émerge une manière de faire sonner le clavier, comme dans la deuxième pièce, « Wild », qui oppose des registres et des touchers différents opposés. Au terme d'un *scherzo* sarcastique grondant dans le grave et le médium du piano, le quatrième mouvement « *Tempestoso* » oppose les mains du pianiste, qui semblent évoluer dans des univers séparés, jusqu'à ce qu'elles se rejoignent dans un dialogue emporté presque effrayant. Suit un mouvement lent d'une intense expressivité, caractérisé par de puissants contrastes de registres, de textures, de nuances, dans un langage enlaçant de ténébreuses lignes mélodiques.

Œuvre n° 3 : *Into the Little Hill*, conte lyrique sur un livret de Martin Crimp (2006)

(à partir de 8'15'')

[Lien Youtube : cliquez ici](#)

Créé au Festival d'Automne à Paris en 2006, *Into the Little Hill* est la première œuvre théâtrale de George Benjamin, initiant une longue et fructueuse collaboration avec Martin Crimp. L'histoire que raconte cet opéra s'inspire du conte du joueur de flûte de Hamelin des frères Grimm, déplacé dans notre modernité. Dans le livret d'une

grande concision de Crimp, le personnage du ministre (the Minister) se débarrasse des rats qui envahissent le pays afin d'être réélu, recourant aux services de l'énigmatique joueur de flûte renommé ici the Stranger (l'étranger). En écho à cette histoire, on suit le questionnement de l'enfant (the Child) et de sa mère (the Mother), puis les lamentations de cette dernière quand l'étranger, qui n'a pas été payé, emmène l'enfant sous la colline... Cette réécriture souligne en particulier la corruption politique, questionne les réactions des sociétés occidentales face aux phénomènes migratoires, et met en perspective le pouvoir qu'on prête à la musique. L'ensemble instrumental qu'utilise Benjamin se compose de quatorze instruments, dont le choix crée une sonorité étrange et mystérieuse, marquée en particulier par deux cors de basset, une clarinette contrebasse et un cymbalum. L'écriture vocale de Benjamin est imprégnée par une forte expressivité, explorant des registres vocaux étroitement liés aux personnages. Ces derniers sont interprétés par seulement deux chanteuses : une soprano interprète l'étranger, le narrateur et l'enfant du ministre, tandis qu'une mezzo-soprano joue les rôles du ministre et de la femme du ministre, les deux chantent les cris tranchants de la foule. À travers cette indépendance des chanteuses et des personnages, Benjamin met également en valeur les passages narratifs du livret qui alternent avec les dialogues, sans rien retrancher à l'expressivité vocale de son écriture.

Œuvre n° 4 : *Written on Skin*, opéra sur un livret de Martin Crimp (2012)

[Lien Youtube : cliquez ici](#)

Commandé et créé au Festival d'Aix-en-Provence, *Written on Skin* est considéré comme l'un des meilleurs opéras contemporains. Le livret de Martin Crimp s'inspire d'une *razó* anonyme du XIII^e siècle, un texte biographique en prose occitane destiné à commenter un poème de

troubadour, qui, comme dans *Into the Little Hill*, alterne discours direct et narration pour créer un effet de distanciation : un riche seigneur (le Protecteur, baryton) invite un enlumineur (le Garçon, contre-ténor) à réaliser un livre à sa propre gloire, « écrit sur la peau ». Durant la réalisation de ce livre, Agnès, la femme du seigneur (soprano) séduit l'enlumineur et lui demande de dessiner une image révélant leur relation à son mari. Le Garçon est tué par le Protecteur qui, dans un ultime acte de cruauté, fait manger le cœur de l'enlumineur à son amante, la conduisant au suicide. *Written on Skin* offre une réflexion sur la relation entre l'artiste et le commanditaire, mais aussi sur la nature du désir féminin et la brutalité de la domination masculine. « Le renouvellement constant des sonorités donne l'impression que l'orchestre se recompose à chaque instant » écrit Philippe Albèra à propos de l'orchestre de Benjamin dans *Written on Skin*. Ce dernier inclut des cordes, des bois par deux, des cuivres et leurs nombreuses sourdines, ainsi que des percussions très diverses (galets, papier de verre, grelots, cloches de vache, tablas, steel drums, cymbales avec archet, etc.). Outre deux mandolines, s'ajoute à cet ensemble un harmonica de verre qui, soulignant notamment les interventions du chœur d'anges, mêle aussi sa sonorité diaphane à celle de la viole de gambe, s'enlaçant aux voix des deux amants pour dire : « L'amour n'est pas une image, l'amour est un acte. » La vocalité utilisée par Benjamin est d'une grande variété : alors que la voix d'Agnès se fait souvent lyrique et virtuose, celle du Protecteur explore le chuchotement, le *parlando*, le halètement, le lyrisme, le *falsetto* et le cri.

Œuvre n° 5 : *Lessons in Love and Violence*, opéra sur un livret de Martin Crimp (2018)

[Lien Youtube : cliquez ici](#)

Poursuivant leur travail en commun avec

Lessons in Love and Violence, Martin Crimp et George Benjamin s'inspirent de *Édouard II*, une pièce de théâtre élisabéthaine de Christopher Marlowe de 1593 et de nombreuses autres sources. Le livret suit les étapes de la pièce de Marlowe, décrivant le règne trouble d'Édouard II (baryton), la guerre civile déclenchée par sa passion amoureuse pour Pierre Gaveston (baryton), le meurtre de ce dernier par son épouse Isabel (soprano), l'assassinat du roi par son propre fils (contre-ténor) puis celui de Mortimer (ténor), l'amant d'Isabel. Le roi s'écrie à la première scène : « Pas de violence, je vous prie. Que notre régime soit fait de tolérance et d'amour » (« No violence please./ Let ours be a regiment/of tolerance and love. »). Pourtant, c'est bien lui qui est responsable des désordres de son royaume, qu'il réprime de façon sanglante. Tout l'opéra évoque les affres de la confrontation entre l'amour et le pouvoir, non moins que la nécessité et les limites de la violence dans un contexte politique. Abandonnant l'alternance entre dialogue et narration, l'opéra se concentre sur l'action à travers une galerie de personnages incluant tous les types vocaux. Le traitement de la voix chez Benjamin ne laisse jamais de côté la compréhension du texte, tout en intégrant néanmoins la ligne vocale au sein du tissu polyphonique et harmonique de l'orchestre, souvent jusqu'à la fusion du timbre de la voix avec celui d'un instrument. Fidèle à sa recherche d'une sonorité unique pour chaque pièce, Benjamin intègre dans le vaste orchestre symphonique de *Lessons in Love and Violence* un tombak, instrument à percussions originaire d'Iran, et un tambour parlant d'Afrique de l'Ouest. La musique composée par Benjamin ne représente pas seulement les émotions musicales, mais repose également sur une architecture plus profonde qui structure l'œuvre, en se fondant sur la capacité de la musique à donner à entendre simultanément des temporalités, des textures et des émotions différentes.

— SERVICE PASSERELLES -
FESTIVAL D'AIX
Services éducatif et socio-artistique

Frédérique Moullet
Responsable pédagogique
frederique.moullet@festival-aix.com

Marie-Laure Stephan
Responsable du service socio-artistique
marie-laure.stephan@festival-aix.com

Frédérique Tessier
Responsable du service éducatif
frederique.tessier@festival-aix.com

Floriane Brignano
Chargée des actions socio-artistiques
floriane.brignano@festival-aix.com

Jacqueline Gervais
Attachée administrative
jacqueline.gervais@festival-aix.com

Jeanne Rousselle
Chargée des actions socio-artistiques
jeanne.rousselle@festival-aix.com

Elsa Taillard
Chargée des actions éducatives
elsa.taillard@festival-aix.com

Louisiane Toumelin
Assistante aux actions éducatives
louisiane.toumelin@festival-aix.com

Paul Tranié
Attaché aux actions éducatives
paul.tranie@festival-aix.com

Design graphique : Laurie Wagner